

donc l'autre n'est que la conséquence. Quant à nous, c'est notre devoir de défendre la propriété, et contre les individus et contre les gouvernements entachés de socialisme et de communisme dans leurs lois et dans leurs actes.

ITALIE.

Rome.

On lit dans la Correspondance de Rome: "Par décret du 5 août 1851. Notre Saint-Père le Pape Pie IX accorde l'indulgence de cent jours aux fidèles qui récitent pieusement, une fois par jour, la prière suivante à la sainte Vierge. ainsi que l'indulgence plénière une fois par mois à ceux qui la récitent tous les jours du même mois; en outre, l'indulgence de 40 jours à ceux qui, dans les tentations, récitent l'aspiration qui suit:

"PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.—"O ma Maitresse! O ma Mère! Je m'offre à vous tout entier, et, pour vous donner une preuve de ma dévotion, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, ma personne tout entière. Puisque je suis à vous, ô bonne Mère! conservez-moi, défendez-moi comme votre propriété et votre possession."

"INSPIRATION DANS LES TENTATIONS.—"O ma Maitresse! ma Mère! Souvenez-vous que je suis à vous, conservez-moi, défendez-moi comme votre propriété et votre possession."

"Voici le décret par lequel des indulgences sont attachées à la récitation des prières ci-dessus:

DÉCRET URBI ET ORBI.—DE L'AUDIENCE DE SA SAINTÉTÉ LE 5 AOUT 1851.—"Le Rme P. préposé général de la Compagnie de Jésus, ayant représenté humblement que plusieurs de ses membres dont l'occupation principale est l'éducation des jeunes gens dans la piété et les lettres—dans le but de tromper les efforts de l'ennemi de la nature humaine, qui tente de les entraîner à leur perte et surtout aux mœurs dissolues par ses artifices malicieux, par les insinuations et les conseils de ses compagnons; trop souvent par les exemples de leurs parents—nourrissant la confiance de leur faire trouver un secours efficace en les engageant à recourir à la protection de la sainte Vierge dans les tentations contre la chasteté; qu'ils avaient recueilli les plus heureux de la pratique de réciter, le matin et le soir après la salutation angélique, la prière: O ma Maitresse, ô ma Mère, je m'offre à vous, etc.; et l'aspiration plus courte: O ma Maitresse, ô ma Mère, souvenez-vous, etc., dans les tentations; c'est pourquoi le Rme préposé général susnommé a demandé instamment à Sa Sainteté de daigner, dans son apostolique bonté, ouvrir le trésor des indulgences à ceux qui embrassent cette pratique afin d'amener plus facilement les jeunes gens à l'adopter. C'est pourquoi notre S. P. le Pape Pie IX, accueillant avec bienveillance la demande en question, accorde aux fidèles de l'un et de l'autre sexe qui, le matin et le soir, après la salutation angélique, récitent avec ferveur et de cœur au moins contrit la prière ci-dessus en quelque langue que ce soit, pourvu que la version en soit fidèle, l'indulgence de 100 jours une fois par jour; à ceux qui l'auront fait tous les jours du mois, l'indulgence plénière une fois par mois, au jour où étant animés de vrais sentiments de pénitence, s'étant confessés et nourris de la sainte communion, ils visiteront une église ou bien un oratoire public et y prieront pendant quelque temps selon l'intention de Sa Sainteté. L'indulgence de 40 jours est en outre accordée chaque fois que, dans un moment de tentation, on récitera également dévotement et avec contrition de cœur pour le moins, l'aspiration ci-dessus en quelque langue que ce soit, pourvu encore que la version en soit fidèle. La présente concession étant valable à perpétuité sans aucune expédition de bref, avec faculté d'expliquer les indulgences désignées au soulagement des fidèles défunts. Nonobstant toutes choses à ce contraires. Donné à Rome au secrétariat de la congrégation des indulgences.—F. card. Asquini, préfet.—A. Colombo, secrétaire."

—On lit dans le Journal de Rome: Notre saint Père le Pape, toujours attentif au bien-être de ses sujets, a dernièrement porté

son attention sur ceux qui professent les arts et métiers, en confiant à une commission spéciale l'étude des moyens d'amélioration sous le double rapport de la vie spirituelle et de la vie matérielle. Tandis que cette commission s'occupait avec empressement des objets confiés à son zèle, Sa Sainteté a réuni tous les corps de métiers, le 29 septembre, dans l'église de Sainte-Marie dell'Orto, où elle s'est rendu elle-même à pied. Le Saint-Sacrement a été exposé sous la forme de Quarante-Heures. Elle leur a aussi adressé un discours paternel pour leur faire connaître l'objet de ses soins. Le Pape a ensuite donné sa bénédiction aux assistants remplis de joie, et est retourné au Vatican en traversant une foule compacte qui l'attendait au dehors du temple.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 14 NOVEMBRE 1851.

PREMIÈRE PAGE:—Monuments Catholiques de la Vieille Angleterre.—Quelques mots sur le Socialisme.

FEUILLETON:—LE MONTAGNARD OU LES DEUX RÉPUBLIQUES.—1793—1848.—Seconde partie, 1848.—(Suite.)

NOUVELLES D'EUROPE.

Les journaux apportés par le dernier arrivage racontent une multitude d'incidents se rattachant à la situation particulière de la France, au sein de laquelle continue de fermenter l'agitation politique de toutes les nuances. A la date du 25 octobre, les négociations ministérielles, jusques-là sans dénouement, arrivaient néanmoins à leur terme. La dernière liste ministérielle en circulation contenait les noms suivants:—

- "M. Billaut, à l'intérieur;
" M. Le Pays de Bourjolly, aux affaires étrangères;
" M. de Saint-Arnaud, à la guerre;
" M. Casabianca, à la marine;
" M. Fortoul, à l'instruction publique;
" M. Bineau, aux travaux publics.

Il restait pour composer cette liste, à trouver un ministre des finances, et M. Ducos, ancien représentant de la Gironde, était la personne désignée à cette charge.

Le président de la République a déclaré en état de siège les départements du Cher et de la Nièvre où de sanglantes collisions ont éclaté.

Les crises ministérielles en Europe s'étaient manifestées au nombre de cinq:—

En France, à l'occasion du rappel de la loi du 31 mai;

En Autriche, par rapport à l'entrée des provinces non allemandes dans la Confédération;

En Espagne, à cause de la question de Cuba;

En Danemark, à cause de la question de succession;

A Turin, à propos du départ de M. Gioia.

Si l'on ajoute à cela les modifications ministérielles annoncées en Angleterre, en Russie et en Portugal, on trouve que des quatorze puissances dont l'Europe se compose, huit sont atteintes de crises ministérielles.

Un projet de réorganisation de l'armée publiée dans les journaux sous la signature du ministre de la guerre Randon a été approuvée de Louis-Napoléon.

L'armée compte en France: 12 régiments de cavalerie de réserve; 20 do do do ligne, 25 do do do légère;

Total 54 régiments de cavalerie.

Ces forces, d'après le plan du ministre de la guerre, seraient réparties en neuf divisions sans les dénominations spéciales, et il y en aurait deux au nord, deux à l'est, une à l'ouest, deux au centre et deux au midi du territoire.

Marie-Thérèse de France, sœur de l'infant Louis XVII, morte à la prison du Temple, vient elle-même de mourir. L'Assemblée Nationale annonce en ces termes la perte de cette héroïne de vertu:

"C'est avec le cœur brisé, avec le sentiment d'une profonde douleur, que nous annonçons une bien triste nouvelle. La France, l'Europe, la religion, la société, viennent de faire une perte irréparable: la fille de Louis XVI, cette admirable sainte, fille d'un martyr, et martyre plus longtemps que lui, vient de remettre dans le sein de Dieu une âme que Dieu avait formée pour être la force de quelques-uns et l'exemple de tous: Marie Thérèse de France vient de mourir.

"A peine avons-nous tracé ces mots douloureux que la plume s'arrête dans notre main, à nous que ses héréditaires bontés avaient pénétré d'un si profond respect et d'un si pieux attachement. Demain peut-être, essaierons-nous de parler d'elle à ceux qui la connaissent et qui vont la pleurer, à ceux qui ne furent pas assez heureux pour la connaître et dont elle eût été la providence.

"Jamais le Seigneur n'appela à lui un plus noble cœur; jamais la France ne perdit un cœur plus français. Elle est morte dans le sein du Seigneur, mais elle est morte sans revoir la France!"

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Orient.

LIEUX-SAINTS.

La contestation relative aux lieux-saints, n'est pas encore à son terme. On lit à ce sujet dans un journal de Paris:—

Le 9 septembre, les commissaires nommés pour l'importante question des Lieux-Saints avaient eu une nouvelle conférence dans laquelle a été constatée l'authenticité du firman concédé par le sultan Monrad IV, l'an de l'hégire 1045. Cet ordre impérial, qui nous restitue tous les sanctuaires usurpés par les Grecs momentanément, et les mêmes que nous réclamons aujourd'hui, a d'autant plus de valeur qu'il déclare les usurpateurs coupables de faux, comme ayant produit un acte qu'ils attribuent au célèbre khalife Omar-Ben-Khatib, conquérant de Jérusalem. Cette dernière pièce, dont le style incorrect contient des expressions de la langue moderne et vulgaire, ne soutient pas l'examen. Néanmoins ils veulent l'opposer de nouveau et rejettent comme une calomnie l'acte juridique qui la déclare l'œuvre d'un misérable faussaire. La Providence est encore venue au secours des catholiques, en permettant que ce Simonides, dont la presse a déjà publié les prétendues découvertes, ait été surpris par un pauvre manœuvre turc, au moment où il déposait au milieu des décombres d'un vieil édifice les manuscrits qu'il voulait faire ainsi retrouver.

Les Hellénistes amateurs de ces antiquités sont prévenus que la fabrique qui les confectonne avec une rare habileté est au mont Athos, la montagne sainte de l'Eglise phénicienne. C'est à cette honorable industrie que des caloyers du schisme consacrent les loisirs de leur retraite.

Le commissaire grec n'a point encore produit de titre, et vraisemblablement il n'en possède aucun relatif à l'époque comprise entre nos deux dernières capitulations, terrain légal dans lequel nous devons nous renfermer. Tout ce qui sera cité en deça ou au-delà de ces limites ne nous regarde point et est étranger au débat. La Porte devra donc se prononcer prochainement, à moins qu'elle ne cède aux instigations de la Russie, qui cherche à tirer l'affaire en longueur jusqu'à 1852, dans son attente charitable de nous voir avilis au dehors comme au dedans par la république rouge et réduits à une totale impuissance.

L'indifférence des Montagnards pour la question des Lieux-Saints, qu'ils comprennent aussi mal que celle de Rome, est connue de nos adversaires, et dernièrement un de leurs émissaires voyageurs, ayant occasion d'en parler à Ali-Pacha, ministre des cultes et des affaires étrangères, disait patriotiquement que son pays ne tenait point à ces enfantillages.

On aura l'explication de cette lâcheté et de cette sottise en ajoutant que ce zèle patriote est protestant. L'hérésie fait ainsi perdre le sens français.

Si le gouvernement français commettait la faute de ne pas pousser activement la négociation, si l'opposition de la Russie l'arrêtait et

l'empêchait de conclure, la cause de la foi catholique l'honneur français en souffrirait un échec irréparable.

Les meurtriers du P. capucin assassiné dans sa maison d'Antioche ont été déçouverts par les recherches de notre consul d'Alep, M. de Lessesps. Notre représentant, M. de Lavallette, a cité les coupables au tribunal de Constantinople, comme ne pouvant se laisser surprendre par les intrigues ou la vénalité. Nous espérons que la justice des lois comprimera les derniers efforts du fanatisme qui s'agitite dans le midi de l'Empire.

ITALIE.

—On lit dans le Giornale di Roma du 15 octobre:

"Samedi dernier Sa Sainteté s'est rendue à l'église de Saint-Jean-Calibita, près Saint-Barthélemy-en-Mille, où elle a été reçue par les RR. PP. Fate-Bene-Fate-lli et par Mgr Marungiu-Nurra, archevêque de Cagliari, qui habite ce couvent, siège du général de l'ordre. Le saint-père, après avoir prié devant le Saint-Sacrement, a visité l'hôpital contigu au couvent. Il s'est approché du lit de chaque malade, a adressé à chacun d'eux des paroles de consolation et leur a donné la bénédiction in articulo mortis, que le Saint-Père lui a donné. Après avoir visité l'établissement dans le plus grand détail, Sa Sainteté est revenue au Vatican. Le bruit de cette visite inopinée du Saint-père s'étant répandu, le peuple est accouru de tous côtés pour demander sa bénédiction."

FRANCE.

—On lit dans la Gazette du Midi (octobre):

"Pendant toute la semaine dernière, une foule compacte de fidèles de tous les rangs de la société, mais surtout de notre excellente population ouvrière, n'a pas cessé de se presser, chaque soir, dans la vaste église de Saint-Cannat, autour des autels de la Vierge du Rosaire, pour la vénérer et célébrer ses louanges. En présence de ce peuple immense, animé de la même foi et du même amour envers la Mère de Dieu, l'esprit remontait involontairement vers ces temps malheureux où la dévotion au Rosaire suivait notre belle patrie des barbares du dedans comme, plus tard, par sa confiance en Marie, l'Europe échappait à l'invasion des barbares du dehors; mêlés à la foule nombreuse qui, d'une seule voix, saluait et proclamait la Reine du ciel, sœurs et protectrices des chrétiens, auxiliaires christiannorum, il nous semblait qu'elle devait nous sauver de nouveau des malheurs qui nous menacent et mériter encore une fois ce titre qu'un saint Pape lui donnait pour témoignage de sa reconnaissance et de celle de l'univers chrétien."

"Monseigneur l'Evêque, qu'on est assuré de voir chaque année ouvrir l'octave du Rosaire, a célébré la messe de communion, qui, dimanche, a duré plusieurs heures; divers membres des plus distingués de notre clergé se sont fait un honneur de venir officier aux exercices du matin et du soir, et grande a été notre émotion, quand nous avons vu un descendant de Pierre l'Ermite donner le salut à la foule pieusement agenouillée; prêt depuis quelques semaines seulement, et missionnaire de la congrégation dont notre évêque si zélé est le fondateur, il se destine à évangéliser les peuples; puisse-t-il, à la voix de notre prélat vénéré, comme son aïeul à la voix d'Urban II, conquérir à Dieu de nombreux âmes, et se montrer le digne petit-fils de celui qui ébranla l'Europe au cri de: Dieu le veut! et la fit voler à la délivrance de St-Sépulchre."

"Le même soir, nous avons en face de nous et mêlés aux lévites de sanctuaire un jeune ex-ministre anglican; nous l'avions déjà vu, il y a quelques mois, dans nos murs: humble pèlerin, il se dirigeait vers la ville éternelle pour y remercier Dieu de lui avoir ouvert les yeux à la lumière de la vérité et puiser sur les tombeaux des saints apôtres cet esprit de foi et de sacrifice qui lui sera si nécessaire lorsque, revêtu du caractère sacré du sacerdoce, il aura à recommencer au milieu de ses compatriotes l'œuvre du saint et généreux moine Augustin; nous l'y accompagnons de nos vœux, et nos cœurs s'ouvrent à l'espérance en voyant la foi animer toujours nos populations et rallier à elle des hommes qui

ont dû pour cela, lui sacrifieront ce que notre siècle égoïste et matériel estime et recherche le plus.

—On écrit de Carcassonne, en date du 15 octobre:

"Notre ville a eu hier le bonheur de jouir d'une solennité qui consolera les amis de la religion des scandales et des sacrilèges qui trop souvent affligent les populations.

"Cette solennité a eu pour objet la résurrection, inespérée dans nos murs, de l'ordre des Carmes-Déchaussés, qui ont acquis et restauré l'église et le couvent occupé avant 1790 par le même ordre.

"Les religieux, au nombre de neuf, parmi lesquels on compte le père Hermann, le célèbre pianiste, ont choisi la fête de sainte Thérèse, la réformatrice de l'ordre, pour procéder à l'inauguration de leur maison. En effet, hier l'église, naguère transformée en remise destinée au roulage, occupée tantôt par des animaux immondes, tantôt par le club né de la révolution de Février, a été, dès neuf heures du matin, reconciélie par une bénédiction épiscopale. Après cette cérémonie, Mgr l'Evêque, suivi d'un nombreux clergé et des religieux, s'est rendu dans l'église paroissiale de Saint-Vincent pour y prendre le Saint-Sacrement et le porter solennellement dans la nouvelle église. Une messe basse a été immédiatement célébrée par le premier vicaire général, à la suite de laquelle on a chanté le Te Deum.

"Le soir, on a célébré les premières vêpres de Sainte-Thérèse, auxquelles monseigneur a assisté. Le prélat n'a pas voulu laisser son œuvre incomplète: il est monté en chaire, et, pendant trois quarts d'heure, il a captivé son nombreux et brillant auditoire en paraphrasant fort à propos l'histoire de Judas Machabée, qui, s'étant rendu maître de Jérusalem avec son armée, nettoya les lieux-saints, releva les pierres des autels profanés et rétablit le culte public.

"Tout ce que monseigneur a si bien raconté a impressionné les fidèles, parmi lesquels on remarquait des vieillards témoins des persécutions qu'eût à subir l'église de France, qui eut aussi ses Antiochus

"La population carcassonnaise applaudit à la bienvenue des bons pères religieux, qui partout reçoivent les hommages d'une juste vénération; ils seront d'utiles auxiliaires au clergé séculier, insuffisant dans certaines localités aux époques où les prédications deviennent une nécessité."—Raymond."

IRLANDE.

Le Times du 18 octobre publie ce qui suit sous cette date: Dublin, vendredi matin.

"Voici, dit-on, les propositions qui sont faites et soumises à l'adoption du meeting de l'association de défense qui doit avoir lieu aujourd'hui, et sera honoré de la présence d'une partie des prélats catholiques romains:—

1°. Le premier objet doit être de parvenir par tous les moyens légaux et constitutionnels au rappel de la loi des titres ecclésiastiques, et de toute autre disposition imposant une incapacité quelconque, religieuse ou civile, aux catholiques du royaume, et empêcher l'adoption future de toute disposition attaquant les droits spirituels ou civils des catholiques, ou toute immixtion législative partielle dans leurs droits, sans leur approbation."

2°. On s'efforcera d'obtenir le rappel de toute loi contraire aux dons et aux chartes des catholiques.

3°. On recommandera aussi la stricte allégeance au trône, et le maintien de la paix et du bon vouloir parmi tous les sujets de Sa Majesté.

4°. On soustraira les pauvres aux dangers des efforts de ceux qui attaquent la foi religieuse au moyen d'un système d'intimidation.

5°. On s'efforcera d'assurer aux pensionnaires des work-houses, des prisons et autres établissements publics, un traitement chrétien, et surtout de garantir leur foi et leur morale du prosélytisme et de la corruption.

6°. On contribuera à procurer à toutes les classes les moyens de recevoir une solide éducation catholique.

7°. On cherchera à assurer le libre exercice de leur religion et les moyens d'en obser-

Maintenant il s'agissait de prévoir la mort, l'arrestation ou l'absence momentanée d'un ou plusieurs des A supérieurs, afin que rien ne pût entraver l'action générale dans un moment décisif. Les cinq A du comité supérieur se sont donc partagés un ouvrage en cinq volumes, soit de géographie, soit d'histoire, et chacun des cinq A a eu soin, sur différentes pages, et en suivant une série de Nos convenus à l'avance, de marquer par des signes qui paraissent pour tous une simple note du lecteur, les noms et les adresses des cinq B qu'il a choisis. De cette façon un A est arrêté ou bien il est mis dans l'impossibilité d'agir par lui-même; un de ses collègues fait demander à sa femme, à ses enfants, ou à toute autre personne, tel volume de tel ouvrage dont il a besoin et qu'il lui a prêté; la chose est si simple que l'on pourrait donner sans crainte ce volume sous les yeux même d'un juge d'instruction! Quel soupçon peut inspirer le volume dépareillé d'un ouvrage scientifique?

Par ce moyen bien simple, un seul A survivant sur les cinq du comité supérieur pourrait à lui seul, tout inconnu qu'il serait au reste de l'affiliation, convoquer l'alphabet tout entier.

— Bravo! s'écrièrent ensemble tous les assistants qui avaient écouté avec une muette et religieuse attention le développement de cette mystérieuse combinaison; un travail fort ingénieux.

Maintenant, citoyens, exclama aussitôt d'une voix rauque l'homme jaune, en étendant ses bras en travers de la table, il s'agit de

monde rudement aux talons les poltrons et les temporisateurs. La poche au fil est pleine, il faut la crever.

On voit que le frère et ami continuait, sans se démentir une seule minute, son langage agréablement pittoresque.

— Sacré bleu! répliqua De Leufroy en se levant, cet homme finira par me donner la jaunisse; crevez votre poche et laissez-nous tranquilles.

— Je n'ai pas fini, dit le républicain-orauteur, et j'en appelle maintenant à toute l'énergie de vos âmes de feu.

Tout-à-coup un homme entra brusquement: C'était Marini.

Il portait une redingote à la propriétaire et avançait allure à mériter le prix Monthlon.

— Des figures suspectes rôdent de ce côté, dit-il à voix basse.

Après avoir jeté ces mots d'alerte, il sortit en réarmant soigneusement la porte.

— Voivement ce Marini était un trouble-fête. Avant son arrivée tout se passait si bien!

La réunion de famille était fort émue et indiquait, par les gestes les plus expressifs, son peu de goût pour le rôle de Martyrs.....

Quel lecteur pardonne les détails stériles de cette scène, le but est assez louable pour trouver grâce à ses yeux. Détruire l'ordre social et ramasser dans le sang où elle pourrissait la défrayée de Robespierre; ressusciter avec les aimables saturnales et réveiller de leur sommeil l'éthargique les douces joies de la terre, comment ne pas tout pardonner à des cœurs animés de si nobles sentiments?..... Seulement, nous ne voudrions pas que l'on fût l'auteur les honneurs de cet ingénieux alphabet; quelqu'un ressemblable qu'il soit, messieurs les démocrates y reconnaîtront trop l'œuvre sortie de leur cerveau pour chercher à la contester. Ils rendront justice à sa parfaite et scrupuleuse exactitude.

Le fait est que c'est un joli travail, et il doit, si Dieu lui prête vie, propager les touchantes doctrines de ces empoisonneurs de l'esprit public.

Ils avaient grandement raison d'avoir dans les uns et les autres une confiance aussi craintive que limitée: touchant hommage rendu à leurs vertus!

La trahison ne devait-elle pas être l'hôte habituel de ces agglomérations immondes d'individus sortis pour la plupart des plus bas fonds de la société, relaps, faillis, renégats, hommes perdus de dettes et de débauches, shires voués d'instinct et de besoin à la destruction, lèpre hideuse de la civilisation. Quelle foi pouvaient avoir les uns dans les autres, ceux qui avaient foulé aux pieds toutes croyances? Judas prêts à trahir à toute heure du jour sous le baiser de la fraternité!

Celui qui s'était institué de plein droit le président de ce conciliabule démocratique s'était levé avec une précipitation qui dénotait le cas tout particulier qu'il faisait de sa sûreté personnelle.

Tous se livraient à une pantomime des plus significatives et no dédaignaient pas d'y joindre des gémissements prolongés.

L'homme jaune de son côté était dans une agitation désordonnée, il menaçait les fenêtres de l'aile et agitait en l'air ses grands pas de squelette:

— Par Saint-Just et Robespierre! disait-il d'une voix qui chevrotait entre ses dents serrées, il ne s'agit pas de se faire prendre ici comme dans une sorcière par les infâmes stipendiés du pouvoir; la justice nous réclame, donnons-nous de l'air.

— Par Saint-Just, reprit De Leufroy de sa voix railleuse en l'arrêtant par le bras, vous n'allez pas je suppose, sauter par la fenêtre; ça n'avancera à rien et vous vous casseriez par morceaux.

— J'ai mon affaire, dit tout-à-coup le fillois avec satisfaction.

El, jetant sous la table son habit, du reste peu regrettable, il s'affubla d'une serviette autour du corps en guise de tablier et disparut avec une célérité digne du sylphe le plus léger.

— La vue de ce stratagème ingénieux, la princesse et Augusta partirent d'un éclat de rire.

— Messieurs, reprit De Leufroy, le danger peut ne pas être sérieux, mais il vaut mieux nous disperser dans le jardin.

Faustin, vous êtes bien pâle, dit tout bas la princesse.

— Je ne me sens pas bien, répondit celui-ci, tellement troublé qu'il ne sougeait pas à s'en aller.

— C'est du luxe, répliqua De Leufroy en lui frappant sur l'épaule; député, tu es inviolable. Et puis vous le savez, tout est suspect

à Marini, il se méfie de son parapluie et de son chapeau.

— Qui m'aime me suive, dit Augusta en riant.

Et tous de se diriger vers le jardin avec plus ou moins de précipitation.

On le voit, cette patriotique réunion, brillait doublement par ses vertus civiques et par son courage!

Faustin avait cédé à ce premier mouvement de trouble involontaire; mais il avait trop l'habitude des conspirations pour que ce mouvement fût de longue durée; il connaissait son métier sur le bout du doigt; aussi se mêla-t-il avec une indifférence fort bien simulée aux groupes qui allaient et venaient, pendant que ses yeux alertes comme tous ceux des conspirateurs émérites interrogeaient les visages.

Pendant ce temps, l'orchestre du père Lahire faisait merveille, et le personnel brillant se livrait, hélas! pour la dernière fois peut-être, aux danses dont le froid d'hiver devait interrompre le cours.

Est-il besoin de dire que nos amis du matin y étaient au grand complet?

C'était l'Empire de Mathias, il y régnait en souverain absolu; là, nul ne pouvait lui contester sa couronne. Aussi, comme il avait le verbe haut, les yeux étincelants, le visage radieux!

Les libations du matin avaient doublé sa verve habituelle; il allait, il venait, il courait et criait à tue tête:

(A continuer.)